

Agir contre le racisme

Ricardo Lamour

Number 763, March 2013

Le racisme à découvert

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68520ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamour, R. (2013). Agir contre le racisme. *Relations*, (763), 23–25.

exemple. Elle a toutefois ici ses particularités, notamment en ce qu'elle concerne généralement des femmes actives sur le marché du travail qui cherchent à assurer leur autonomie économique, et non des petites filles ou des adolescentes à l'école. Par ailleurs, si le passé colonial de la France et sa gestion de la décolonisation, en particulier ses rapports avec l'Algérie, ne sont pas sans incidence sur le regard porté sur les musulmans qui vivent sur son sol, en revanche, au Québec, les choses sont bien différentes. La lutte de libération nationale algérienne est l'une de celles qui ont inspiré une frange du mouvement indépendantiste et le mouvement féministe naissant, pensons au Front de libération du Québec et au Front de libération des femmes qui ne sont pas sans faire écho au Front de libération nationale, en Algérie.



Au Québec donc, l'immigration « musulmane » – les guillemets s'imposent : quelle autre communauté culturelle serait assignée à son appartenance religieuse dans le discours commun, qu'il soit multiculturaliste ou interculturaliste ? – ne date que des années 1990. Elle concerne encore surtout une première génération qui a fui ses problèmes nationaux, certains pour échapper à l'islamisation rampante de la société civile, d'autres pour échapper à la répression étatique de gouvernements féroce-ment anti-islamistes, les plus nombreux pour améliorer leur situation socioéconomique. Mais, même s'ils sont scolarisés et francophones, ils sont souvent déqualifiés et requis de parler aussi l'anglais pour travailler à Montréal.

ICI ET MAINTENANT

Si un des visages actuels du racisme au Québec emprunte la valeur « égalité des sexes » pour stigmatiser les femmes qui portent le hidjab et leurs compagnons qui sont censés les y soumettre, deux événements récents risquent encore de renforcer cette tendance. Le plus récent concerne la décision de la Cour suprême du Canada de tolérer le *niqab* (voile intégral) d'une défenderesse dans l'enceinte d'un tribunal. Elle pourrait pousser de plus en plus de citoyens exacerbés à revendiquer l'interdiction de tout voile dans tout espace public, y compris la rue. De plus, des citoyens en faveur d'une laïcité tolérante, ouverte, voire inclusive – qui jugent insatisfaisant, pour interdire le *niqab*, l'argument selon lequel il relèverait d'une frange fondamentaliste d'une religion – pourraient bien finir par perdre patience, même face aux porteuses du hidjab. L'impatience peut également gagner ces mêmes citoyens qui voient la montée des islamistes dans les deux États qui ont successivement lancé le printemps arabe, la Tunisie et l'Égypte, ce que les premières élections démocratiques tenues dans ces pays ont révélé. L'inquiétude quant à la situation des femmes revient régulièrement, et à juste titre, à l'avant-plan.

Il faudrait toutefois se garder d'ostraciser des femmes d'ici au nom de ce qui se passe ailleurs dans le monde. Il faudrait aussi prendre garde de vouloir protéger des femmes malgré elles, de leur imposer ce que nous estimons bon pour leur bien, au nom de leur libération. En d'autres mots, de pratiquer un « paternalisme communautaire », selon la formule de Micheline Milot. ●

Maryam. Montréalaise d'origine iranienne, 2008. Photo : Olivier Hanigan

Agir contre le racisme

RICARDO LAMOUR

Combattre le racisme ici même, au Québec ? Quelle idée absurde, diront certains qui en nient l'existence. Ainsi, lorsqu'on a la conviction de vivre un traitement discriminatoire ou de subir du racisme, la lutte est difficile, car notre société repose sur des systèmes de privilèges dont les squelettes restent bien camouflés dans la chair sacrée de « la norme ».

De surcroît, quand on a vécu toute sa vie en voyant de larges populations de gens de couleur en situation de déclin, il se peut qu'on intériorise le discours social occidental nous laissant croire que certains peuples sont inférieurs à d'autres. La situation devient encore plus complexe lorsque nos parents, nos proches et d'autres membres de nos communautés culturelles portent le discours dominant parce qu'ils sont assujettis à des formes d'acculturation. Le travail de déculpabilisation, de déconstruction, de « dédiablement » et de reconstruction qui s'ensuit est

L'auteur est un artiste d'origine haïtienne

L'islamophobie au Québec

Le Québec n'est pas épargné par l'islamophobie qui touche plusieurs pays occidentaux, bien que cette nouvelle forme de racisme ait ici certaines particularités.

GEORGES LEROUX

L'auteur est professeur émérite au Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal

Les rapports annuels de l'Observatoire international sur le racisme et la discrimination – qui recense tous les aspects de la vie collective où des actes qualifiés de racistes ou jugés discriminatoires sont susceptibles de se produire – témoignent de la croissance importante de l'islamophobie comme phénomène rampant au Québec.

Qu'il s'agisse de la discrimination dans l'emploi de personnes associées de près ou de loin à une identité arabo-musulmane, qu'il s'agisse de l'intolérance face à la manifestation dans l'espace public de signes religieux distinctifs – et particulièrement du voile islamique pour les femmes et les jeunes filles –, un regard attentif sur la situation montre que l'islamophobie revêt aujourd'hui plusieurs formes. Comme le souligne Micheline Labelle dans son étude sur le discours raciste, malgré la proclamation de

textes officiels et la promotion de vastes campagnes anti-racistes, «les politiques antiracistes ont tendance à être réactives plutôt que proactives¹». Dans un contexte où l'immigration a favorisé la venue au Québec et au Canada de populations provenant de l'aire arabo-musulmane, nous observons l'émergence d'un nouveau visage du racisme marqué par un préjugé systématique à l'endroit des musulmans : déjà bien décrit en Europe et aux États-Unis, dans la foulée des événements du 11 septembre 2001, ce racisme présente au Québec un caractère particulier.

Distincte en effet du racisme postcolonial qui affecte des pays comme la France ou les Pays-Bas, l'islamophobie revêt plutôt ici la forme d'une hostilité à l'égard des comportements religieux. La menace de l'islamisme politique est associée sans nuance, dans un amalgame dangereux, à tous les traits d'une culture où l'islam comme religion occupe encore une place importante et déterminerait tous les aspects de la vie sociale, notamment la structure familiale. L'islam, doublé d'une représentation de l'arabe

La confusion récurrente entre l'islam culturel et l'islamisme politique a pour conséquence principale d'ériger l'islam en ennemi de la liberté et en adversaire des valeurs occidentales.

alors titanesque. Il n'est pas évident d'enlever le mercure du lac. Ce qui se dit autour d'un repas, lorsqu'on est une personne de minorité opprimée parlant à son semblable, échappe souvent à la compréhension de ceux qui n'ont pas à composer avec certaines réalités. Lutter contre le racisme, c'est d'abord faire connaître cela.

Par exemple, dans le cadre du mouvement étudiant québécois contre la hausse des frais de scolarité, largement composé de Blancs, les ÉtudiantEs raciséEs de Montréal (ERdM) ont estimé important de se solidariser et d'exposer les réalités vécues par les plus marginalisés du système scolaire : les immigrants, les personnes autochtones et racisées, les personnes LGBTQ, les handicapés, etc. Avec des slogans, des participations aux manifestations, des textes, des motions proposées lors d'assemblées étudiantes, ils ont dénoncé la hausse des frais de scolarité comme étant non seulement classiste et sexiste, mais aussi raciste. Les statistiques démontrent, en effet, que les personnes racisées, surtout les femmes, gagnent systématiquement moins que leurs homologues non racisées. De ce fait, une hausse des frais de scolarité les affecterait encore plus que les autres étudiants.

Ne se limitant pas aux enjeux étudiants, le ERdM, cette fois en appui au mouvement *Idle No More*, a émis un com-

munié, le 12 janvier 2013, exposant la logique permettant le génocide culturel des peuples autochtones et la spoliation de leurs territoires et de leurs ressources. Le groupe fait aussi connaître par d'autres initiatives les racines de l'exploitation subie encore aujourd'hui au Canada par les travailleurs étrangers, particulièrement les migrants temporaires.

Un autre étudiant, Antony Morgan, nous a poussés récemment à réfléchir sur les enjeux de l'interculturalité. Ce Canadien d'origine jamaïcaine, diplômé en droit de l'Université McGill, a filmé et fait connaître les gestes d'une trentaine d'étudiants blancs des HEC lors d'une initiation, le 14 septembre 2011. Soi-disant pour rendre hommage au sprinter jamaïquin Usain Bolt, ils se sont peints le corps en noir, style «*blackface*», en scandant des slogans incitant à la consommation de cannabis tout en imitant l'accent jamaïcain. Usain Bolt, mis au courant de l'affaire par la couverture médiatique qu'elle a suscitée, a exprimé son indignation dans une missive envoyée à l'attention de l'école, qui a dû prendre ses responsabilités pour éviter que ce genre de scène ne se reproduise.

Tournons-nous maintenant vers les nombreux chauffeurs de taxi qui ont manifesté à coups de klaxons et en bloquant la circulation autour du Palais de justice de

comme personne irrationnelle, est ainsi décrié comme porteur d'une culture archaïque, mêlant la soumission des femmes à la violence autoritaire des hommes. Il devient alors rapidement le foyer d'une représentation raciste de l'Autre. Nous connaissons tous le visage de cet islam médiatique, un stéréotype puissant, souvent nourri par une critique interne bien intentionnée. Pensons aussi aux interventions du maire de Saguenay, Jean Tremblay, imprégnées d'une représentation archaïsante et méprisante des musulmans. Mais pensons surtout à la diffusion en boucle, dans les grands médias, des mêmes images – cette femme voilée d'un *niqab*, cette rangée d'hommes prosternés – associées automatiquement au péril d'une islamisation des institutions démocratiques. Les «soldats d'Allah» sont-ils vraiment engagés dans une reconquête de l'Occident, comme le soutient Djemila Benhabib (*Les soldats d'Allah à la conquête de l'Occident*, Montréal, VLB, 2011)? Aux yeux de plusieurs, nos sociétés ne seraient pas assez fermes face aux revendications communautaires des minorités, et les intellectuels tolérants et «multiculturalistes» seraient naïfs et candides. Est-ce bien le cas? L'islamophobie n'est-elle pas plus importante que la soi-disant islamophilie accommodante?

Au cœur du réflexe islamophobe, nous trouvons un enjeu central : la liberté et les droits de la personne, en particulier la liberté religieuse. La confusion récurrente entre l'islam culturel et l'islamisme politique a pour conséquence

Montréal, en solidarité avec leur collègue Guercy Edmond. Dans la nuit du 29 avril 2012, celui-ci, dans un moment de panique, a roulé sur une personne qui lui avait tenu des propos racistes et l'agressait en donnant des coups de poings et de pieds sur son véhicule. Il a été arrêté sans considération par la police, avec des accusations d'agression armée, de voies de fait graves, de délit de fuite et de conduite dangereuse alors qu'il aurait dû avoir droit à de l'aide.

Toutes sortes de réalités de ce genre agitent ainsi notre quotidien. Heureusement, des groupes de citoyens et des organismes comme Au bas de l'échelle, le CATHI (Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale), Solidarité sans frontière et Personne n'est illégal, militent contre la discrimination et le racisme. Je salue aussi au passage le travail de ces parents qui prennent du temps avec leurs enfants non seulement pour leur rappeler la responsabilité de leurs privilèges, si tel est le cas, mais aussi pour leur insuffler le courage nécessaire pour dépasser ce que «la norme» attend d'eux et combattre le racisme ordinaire. La lutte contre le racisme se passe aussi là, à la maison.



Kamel. Montréalais d'origine algérienne, 2008. Photo : Olivier Hanigan

principale d'ériger l'islam en ennemi de la liberté et en adversaire des valeurs occidentales. Un livre aussi influent que celui de Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997) repose tout entier sur la construction de cette hostilité comme forme irréductible du rapport entre l'Occident et l'islam. Qu'ils le souhaitent ou non, tous ceux qui s'engagent dans cette voie contribuent à nourrir les stéréotypes et à paver la voie au racisme. Dans les nombreux rapports qu'il a préparés pour les Nations unies, le rapporteur spécial sur les formes contemporaines de racisme, Doudou Diène, est d'ailleurs revenu sur cette logique de suspicion généralisée à l'égard des musulmans. Nous ne pouvons que constater, dans la foulée des recherches menées ici, que cette logique est à l'œuvre au Québec et qu'elle teinte toutes les représentations d'un racisme alimenté par l'obsession sécuritaire. C'est ainsi que l'on voit, par exemple, des personnes issues de ces communautés racisées franciser leur patronyme pour éviter la discrimination. Ce réflexe peut se comprendre quand on connaît la discrimination quasi systématique dans l'emploi dont sont victimes les personnes ayant un patronyme identifié à l'islam (voir encadré p. 20).

DES CLÉS D'ANALYSE

Le Québec fait donc face à une forme nouvelle de discrimination. À la lumière des analyses de Vincent Geisser (*La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, 2003) ou de Tahir Abbas², on peut tenter de dresser le portrait actuel de l'islamophobie. Le rapport sur l'islamophobie publié en

1. M. Labelle, *Racisme et antiracisme au Québec. Discours et déclinaisons*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 29.
2. Dans J. L. Esposito et I. Kalin (dir.), *Islamophobia. The Challenge of Pluralism in the 21st Century*, Oxford, OUP, 2011.